

Les abeilles des Barberini

Agnès FAYET

Photos : Ramón Puig de la Bellacasa Alberola



Fontaine du Triton, Rome

lution héliocentrique, ce sera pour le pire : l'Inquisition fera son œuvre et le géocentrisme aura encore quelques beaux jours devant lui. Pour Bernini, ce sera pour le meilleur : Urbain VIII deviendra son plus grand mécène et permettra au célèbre sculpteur baroque d'offrir quelques chefs-d'œuvre à la postérité.

Sous le pontificat d'Urbain VIII, les abeilles devinrent le symbole de ralliement des courtisans lettrés au nouveau pouvoir romain. Le peintre Pietro da Cortona peint trois abeilles géantes au plafond du Palais Barberini (Le Triomphe de la Divine Providence); le poète Francesco Bracciolini ajouta opportunément la mention « d'elle Api » à son patronyme; l'architecte Francesco Borromini dessina les plans de l'église Saint-Yves de la Sapience en copiant la structure alvéolaire; Bernini s'ajoute à cette liste non exhaustive en n'oubliant pas les abeilles de bronze sur le baldaquin de Saint-Pierre... L'estampille « abeille » était devenue la garantie d'une belle carrière dans le monde des arts et des lettres et les trois abeilles héraldiques échappèrent ainsi aux limites du blason pour s'envoler et symboliquement coloniser le monde.

La science ne fut pas en reste et les recherches biologiques autour du symbolique insecte, vivement encouragées par la papauté, firent un grand pas. De sérieuses études étaient menées à l'Accademia dei Lincei (l'Académie du lynx en hommage à l'excellente vision de cet animal) où l'on disséquait les avettes pour les classer et les observer à l'aide du microscope, instrument auquel Galilée avait apporté quelques améliorations grâce à son *occholino* réunissant une lentille convexe et une autre concave. Grossir les abeilles eut évidemment des répercussions sur leur représentation artistique autant que sur leur connaissance biologique. L'ouvrage du naturaliste Federico Cessi, *L'Apiarium*, paru en 1625, est un document majeur à la gloire de la connaissance des insectes barberiniens. L'auteur y propose un classement synoptique des abeilles, certaines répertoriées comme « civiles et congregables »

En 1623, date de l'élection du pape Urbain VIII, les abeilles envahirent Rome. Si des essaims d'abeilles ne furent pas récoltés dans toute la ville éternelle, c'est leur image qui se mit à fleurir partout, et les Romains en firent un sujet de conversation incontournable. Trois abeilles figuraient sur le blason de la famille Barberini et un membre de cette famille, le cardinal Maffeo Barberini, venait d'être nommé pape pour le meilleur et pour le pire selon les points de vue. Pour Galilée et la révo-

MOT CLE :

histoire

RESUME :

L'abeille est un symbole architectural très répandu à Rome depuis le pontificat d'Urbain VIII Barberini dont le blason familial arborait trois abeilles.

Le motif héraldique aura une influence sur l'art, la littérature et la science de l'époque.



F. Stelluti, M. Greuter, J. Riquius, Urbano VIII Pont. Opt. Max. cum accuratior Mellisographia a Lynceorum Academia in perpetuae devotionis symbolum ipsi offeretur, Romae, 1625.

tandis que les autres sont « urbanae » en référence au pape mécène. L'ouvrage érudit a aussi des allures encyclopédiques en évoquant tout autant la science que la littérature et la numismatique. La même année, une planche gravée de Francesco Stelluti, du belge Justus Riquius et de l'allemand Matthäus Greuter intitulée *Mellisographia*, célèbre à la fois l'élection du pape et le progrès scientifique qui en a découlé. Cette gravure passe pour la première représentation graphique d'un être vivant observé à l'aide d'un microscope.

D'un point de vue politique et social, les abeilles avaient aussi leur rôle symbolique à jouer. Urbain VIII, prince savant,

avait en tête les pages des *Géorgiques* de Virgile qui célébraient le modèle social de la ruche à la mode antique : sacrifice de l'individu à l'intérêt général, propagation de la communauté, obéissance au souverain. Sculpté par Bernini, c'est ce message-là que le passant érudit pouvait lire au XVII^e siècle sur la Fontana del Tritone et sur la Fontana delle Api, Piazza Barberini, à Rome. Les Romains opposés au souverain pontife voyaient quant à eux dans ces monuments populaires le symbole du népotisme et des abus de pouvoir de la famille Barberini. Le passant d'aujourd'hui y voit surtout un bijou de l'art baroque enchâssé dans un fourmillement de merveilles artistiques dont la ville est l'écrin.

SOURCES

« Les abeilles dans la Rome des Barberini, de la dilatation d'un insecte dans l'art », Sabine du Crest, *L'animal au XVII^e siècle*, actes de la 1^e journée d'études sur le XVII^e siècle européen, 21 novembre 2001, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Biblio 17, édité par Charles Mazouer, GNV.

Pietro da Cortona, 1597-1669, Catalogue de l'exposition de Rome, A. Lo Bianco ed., Rome, Electa, 1997.

Rudolf Wittkower, *Le Bernin*, Phaidon, 2005.

L'Accademia dei Lincei e la cultura europea nel XVII secolo, Catalogue de l'exposition de Paris et de Rome, Rome, Accademia dei Lincei, 1992.

<http://fr.wikisource.org/wiki/Virgile>



Fontaine des abeilles, Rome